1ERE ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 27 JUILLET 1911 No. 21

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)	$1.00
Un an (Etats-Unis)	$1.50
Un an (Europe)	$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)	$0.12
Insertions subséquentes	0.08
Mariage, Décès, Naissance	0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

Esquisses d'Organisation

Mécanisme des Associations Locales

Ce mécanisme, il faudrait qu'il fut très simple.

Nous n'avons pas la vaine prétention de croire qu'il soit possible, ni même qu'il soit utile, d'établir pour chaque centre français des lois d'organisation rigoureusement fixes.

Il est nécessaire de faire une part très large aux circonstances de lieu et de personnes.

Tous conviendront, de prime vue, que l'association locale la plus effective est celle qui est la plus apte à prendre en mains tous les intérêts communs d'une même localité, aussi bien sur le terrain religieux et national, que sur le terrain économique et social.

Pour cela que faut-il ?

De l'entente, et encore de l'entente, c'est-à-dire une échange constant de vues et une concentration généreuse de toutes les volontés pour parvenir à un même but.

Une association vivante et active aura donc des réunions régulières et fréquentes.

Les hommes sont ainsi fait qu'ils ne peuvent s'unir véritablement que dans l'action intense.

Là où il ne se fait rien pour l'intérêt général, où nulle société n'est organisée pour grouper les divers éléments d'une paroisse, on voit surgir partout les claus et les divisions. C'est un fait d'universelle expérience.

Monsieur Rien-à-faire a toujours du temps de reste pour se mettre en travers de toute entreprise utile.

Le grand tort de la plupart des sociétés St. Jean-Baptiste fut de n'être que des sociétés de parade et non pas des organismes d'action.

Un bon mécanisme doit être apte à fournir son travail régulier tous les jours et au moment voulu.

Le moteur d'une association est à la fois moral et matériel ; à parler plus explicitement il lui faut des idées et de l'argent.

Les idées, elles surgissent des besoins mêmes de la localité. des questions qui s'agitent autour de nous et très souvent contre nous : l'argent sera le produit d'une cotisation régulière. mais généreuse et volontaire. de la part de chacun des membres.

Un président actif choisi avec discernement non pour la gloriole mais à cause de son dévouement et de son esprit public ; un secrétaire obligeant et populaire. toujours prêt à fortifier la cohésion morale des divers membres, s'ingéniant à susciter un vif intérêt autour de chaque réunion de la société ; un vice-président, membre du conseil, et pouvant au besoin, en cas d'absence, remplacer le président : voilà, nous semble-t-il, les rouages nécessaires de ce mécanisme très simple.

Est-ce que dans chaque paroisse il n'y a pas, au moins, une demi-douzaine d'hommes parfaitement capables de remplir avec honneur ces fonctions ?

Alors qu'on se mètte tout de suite à l'œuvre.

Il va sans dire que le pasteur de la paroisse reste toujours l'initiateur et l'âme du mouvement, Chapelain et aviseur spirituel de la société, homme d'étude et homme d'action, homme de Dieu surtout, son rôle dans cette organisation. *quasi-constitutionnelle*, peut servir admirablement à lui attacher davantage toutes les âmes qu'il a mission de conduire à Dieu.

Qu'on nous permette ici d'adresser un appel spécial à tous nos lecteurs. A ceux qu'intéresse ce mouvement d'organisation nationale, qui se dessine déjà nettement dans plusieurs paroisses, nous serions reconnaissants, s'ils voulaient bien nous faire parvenir leurs conseils et leurs suggestious. *Le Patriote* leur ouvre volontiers ses colonnes.

S. G. MGR. O. E. MATHIEU

Premier évêque de Régina

Le premier évêque de Régina est une des figures les plus en vue du Canada et on ne pouvait mieux choisir pour un diocèse composé en très grande majorité de Canadiens-Français.

Nous nous empressons d'offrir nos félicitations au nouvel élu.

Notes biographiques

Mgr Olivier-Elzéar Mathieu est né le 24 décembre 1853, à S. Roch de Québec, du mariage de Joseph Mathieu et de Marguerite Latouche.

Mgr Mathieu fit ses études au Séminaire de Québec. Pendant qu'il était au Grand Séminaire, il fut successivement professeur de cinquième et assistant-procureur au Petit Séminaire. Le 2 juin 1878, Mgr Mathieu était ordonné prêtre par S. G. Mgr E. A. Tachereau dans la basilique de Québec, et, l'automne suivant, le nouveau prêtre, qui avait conquis, quelque temps avant son ordination sacerdotale, le grade de Docteur en Théologie, était chargé du cours de philosophie à l'Université Laval. De 1882 à 1883, Mgr Mathieu séjourna à Rome, où, après une année d'études philosophiques très approfondies, il prenait les grades de Docteur en philosophie et de Docteur de l'Académie de Saint Thomas d'Aquin.

Mgr Mathieu revenait, l'année suivante, reprendre son cours de philosophie à l'Université. On sait que depuis cette date jusqu'à nos jours, Mgr Mathieu n'a cessé d'enseigner cette science fondamentale aux élèves de l'Université Laval, avec l'autorité que donnent la solidité des connaissance et les brillantes qualités intellectuelles qui ont toujours distingué Mgr Mathieu comme professeur.

En 1886, Mgr Mathieu était nommé Préfet des Etudes, puis Directeur des élèves, en 1888, poste qu'il occupa, pour le plus grand bonheur des élèves qu'il dirigea toujours avec tant de dévouement, pendant onze années consécutives.

Les membres du Conseil du Séminaire de Québec confiaient à Mgr Mathieu, en 1899, le poste éminent de Recteur de l'Université Laval, Pendant neuf années consécutives. Mgr Mathieu fut à la tête de notre grande institution nationale. et apporta, dans le gouvernement de l'Université, toutes les qualités qui de l'humble professeur de cinquième. l'on fait monter jusqu'à l'épiscopat. sans que jamais Mgr Mathieu n'ait eu d'autre ambition que celle de faire du bien aux âmes.

Le Saint-Père. — Léon XIII alors, — nommait M. l'abbé Mathieu Protonotaire Apostolique "ad instar" aux fête du Cinquantenaire de l'Université Laval en 1902.

Le Roi Edouard VII lui-même avait tenu à reconnaitre les services rendus au pays par Mgr Mathieu en le nommant Compagnon de l'Orrdre de S. Michel et de S. Georges, lors des fêtes du IIIe Centanaire de Québec, en 1908. Mgr Mathieu est aussi Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le sacre de Mgr Mathieu

La date du sacre de S. G. Mgr l'évêque de Régina ne sera fixé qu'au retour de S. E. Mgr Stagni. Le Délégué Apostolique ne reviendra de son voyage à Terreneuve et dans les Provinces Maritimes que dans un mois.

Il est donc probable que le sacre du nouvel évêque de Régina n'aura pas lieu avant le mois de septembre.

On est porté à croire que Mgr Mathieu recevra la consécration épiscopale dans la vieille basilique de Québec. et que tous les élèves du Séminaire de Québec, où Mgr Mathieu a dépensé tant de zèle, seront là pour former une couronne autour du nouveau prélat.

AD MULTOS ANNOS !

L'heureuse nouvelle de l'élévation de Sa Grandeur Mgr Mathieu au siège épiscopal de Régina a soulevé un cri de joie dans la Nouvelle-France tout entière.

La brillante carrière du nouvel élu, ses talents remarquables, son zèle pour le bien des âmes et sa grande bonté l'ont rendu cher, depuis longtemps, à tous ceux qui ont eu l'honneur de pouvoir apprécier les éminents services rendus par cet homme de Dieu à l'Eglise et au Canada.

Pointes Sèches

LES HÉRISSONS

Encore un animal très difficile à aborder.

Or il y en a de bien des espèces sur la terre et les plus méchants ne sont pas toujours ceux que l'on pense.

N'avez-vous pas vu de ces personnes acariâtres, rageuses, mordantes, assez semblables à des buissons d'épines ?

Prenez garde ce sont des hérisson et... qui s'y frotte s'y pique.

Elles se sont levées le matin avec une prière sur les lèvres, tout allait pour le mieux et la journée s'annonçait radieuse.

Mais voilà qu'une épreuve inattendue se présente, le ciel s'assombrit, de gros nuages s'amoncellent.

Aussitôt, la colère se déchaine comme un ouragan, la foudre éclate....

Adieu la vie de famille !...

Et la tempête dure quelquefois longtemps. Des jours,... des mois.... des années !...

Au dehors, elles ont encore une certaine apparence de douceur et de bonté.

Mais ce n'est qu'une apparence.

Pénétrez dans la vie intime du foyer.

Ne cherchez pas le bonheur, vous ne trouveriez qu'un enfer.

"Pauvre femme" !... quand le hérisson s'appelle un mari.

"Pauvre mari ! pauvres enfants !" quand le hérisson s'appelle une mère.

"Pauvres familles !..." quand les hérissons sont entrés dans la maison.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Il y a des instituteurs qui comprennent l'éducation d'une drôle de manière.

Sans trop de difficulté, ils se déguisent en...singes et vont la nuit. avec une bande de vauriens troubler le repos des honnêtes gens.

Pourquoi aussi confier la jeunesse à des blanc-becs qui ont à peinè l'âge de raison et ne savent pas se conduire eux-mêmes.

Allons, Messieurs les Commissaires, faites votre devoir !....

ON DIT que le C. N. R. devient de plus en plus malade et qu'il ne peut plus se tenir debout sur ses rails....

Pauvre vieux !..il ferait bien de prendre *sa retraite* !

ON DIT que Sarah Berlmardt est le type idéal de la femme, de la française et de tout ce qu'il y a de beau sur la terre...

Des goûts et des couleurs, on ne discute pas !...

Mais il faut avouer qu'il y a parfois des goûts qui sont bien drôles...

ON DIT que la Police de Duck Lake a reçu l'ordre de ses supérieurs de Prince-Albert d'aller faire la chasse à quatre mères canards, des (she ducks) qui comptaient séjourner dans les lacs des environs de Marcelin.

"Coin !..Coin !..Coin !..Elles s'envolèrent sans bruit.

Merci à l'autorité de protéger la morale.

Pour le numéro du 3 Aout 1911

L'ESPRIT D'ASSOCIATION

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Tunnel sous le St. Laurent.

Le projet de construire un tunnel sous le Saint-Laurent, entre Montréal et St. Lambert sur la rive sud, semble prendre de la consistance. Une compagnie locale est en voie de s'organiser pour l'exécution de ce projet. Plusieurs lignes de chemin de fer : Delaware and Hudson, Nord Canadien. tramway de Montréal. etc., feraient partie de la combinaison et utiliseraient ce passage souterrain.

Le G. T. P.

La Cie du Grand Tronc annonce qu'elle a résolu d'organiser, sur tout son réseau, la direction de la marche des trains par communications téléphoniques, au lieu du présent système de télégraphe.

Le moisson

Il paraît maintenant certain que des mesures efficaces ont pu être prises pour assurer à l'Ouest canadien les 40,000 ouvriers supplémentaires dont il aura besoin pour sa récolte colossale de 200.000,000 de minots de blé, prévue, cette année.

Le monument Mercier

Le sculpteur français Chèvre annonce à l'honorable ministre des travaux publics pour la province de Québec, M. Taschereau, que le monument Mercier est terminé. On pense qu'il pourra être inauguré, devant l'édifice du Parlement, à Québec, vers le 15 septembre prochain.

Ecrasé par un train

Valleyfield, — Un nommé Adélard Tessier, peintre de cette ville, s'est fait écraser par un train sur la voie du Grand Tronc.

On a ramassé l'infortuné dont le corps s'était endormi sur la voie ferrée *où il s'était couché*.

Rentrée des Chambres

Le 18 courant a eu lieu la rentrée des Chambres, à Ottawa, pour la continuation de la session suspendue depuis deux mois.

Chemin de fer de la Baie d'Hudson

On rapporte de l'extrême Nord-ouest canadien que la construction projetée du chemin de fer de la Baie d'Hudson donne naissance à un fièvre de spéculation sur les terrains, à tous les principaux points que la ligne doit atteindre, notamment à Le Pas.

ETATS-UNIS

Le miel

Hartford, Conn.,— Les agriculteurs sont inquiets de ce que les abeilles butinent sur les fleurs du tabac et produisent un miel noir, nauséabond et absolument impropre à la consommation.

La traversée de l'Atlantique

New-York.— Le "Romania" canot automobile de 50 pieds de long vient de partir de Jamaica Bay, sous le commandement du capitaine John Weller, de Caristadt (New-Jersey), *entreprenant la traversée* de l'Atlantique.

Choléra

Les officiers de l'hygiène, au port de New-York, prétendent que ce port est sérieusement menacé d'une invasion du choléra asiatique.

EUROPE

La question du Maroc

La tension augmente entre l'Espagne et la France, au sujet du Maroc. Le gouvernement de Madrid devient nerveux. Canalejas accuse la presse de France de s'ingénier à rendre plus difficile la position d' l'Espagne.

Le choléra

On prétend que des cas de choléra se sont déclarés en France, et en dépit des dénégations officielles, on appréhende beaucoup que l'épidémie traverse les Alpes.

Agent consulaire arrêté

L'agent consulaire de France à Alcazar, Maroc, M. Boisset, a été arrêté par une patrouille espagnole, comme il revenait d'une excursion de chasse, et en dépit de ses protestations. *Il a été* relâché, mais sans qu'on lui eût fait d'excuses. On craint des complications internationales.

Célibataires.

Le Conseil de ville de Lyon, France, se dispose à taxer les célibataires. Il compte tirer de cet impôt $60,000 annuellement, qu'il emploierait à secourir les ménages pauvres et chargés d'enfants.

La chaleur dans l'Alaska.

On rapporte de l'Alaska que la chaleur est intense jusqu'en cette région septentrionale. Le thermomètre a marqué 80 degrés, ce qui est inouï. Les glaciers fondent à vue d'œil et il y a danger d'inondations sérieuses.

Le retour de Mgr Bruchési

Rome,—Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, s'embarquera le 2 août prochain pour l'Amérique. Sa Grandeur s'embarquera à Naples via New-York.

Traité avec la France

La France aurait signifié officiellement sa détermination d'accepter un traité d'arbitrage avec les Etats-Unis, comme celui qui se négocie présentement entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

FRANCE ET CANADA

Lettre de France

Monsieur le Directeur,

Quelles bonnes heures je viens de vivre en compagnie du jeune PATRIOTE DE L'OUEST, et combien je vous sais gré de m'avoir ménagé sa connaissance !

Presque sans m'en apercevoir, tandis qu'il me tenait sous le charme de sa causerie si chrétienne et si française, j'ai fait un délicieux pèlerinage au delà des mers ; j'ai visité, non sans de suaves émotions, votre belle terre canadienne qui fut nôtre jadis....

Et, comme la Révolution n'a point passé là-bas, semant des ruines, j'ai retrouvé dans la Nouvelle-France toute la France ancienne, toute notre chère vieille France, telle que — après Dieu — la firent nos pères, nos rois, nos évêques, nos moines.

Oh ! en ce temps-là c'était vraiment la "douce France !"

Dieu merci, au Canada, elle n'a ni vieilli, ni changé de figure, ni forligné, ni subi de déchéances. Et c'est chez vous que nous avons la joie de revoir son visage aimé.

Or, Monsieur le Directeur, le PATRIOTE DE L'OUEST a été créé, si je ne me trompe, pour mettre en relief les traits saillants de ce visage aimé et pour en écarter, le plus possible, tout ce qui pourrait l'altérer, le rider ou l'enlaidir.

C'est le rôle de la piété filiale.

Et l'exquise délicatesse avec lequel vous saurez le remplir vaudra sûrement à votre vaillante feuille les sympathies de tous ceux qui ont une âme française.

* * *

Déjà l'en-tête ou frontispice de votre journal laisse entrevoir l'idéal que vous poursuivez. Un drapeau qui flotte joyeusement, — le drapeau de la vieille France ! — avec les fleurs de lys, avec en plus le divin Cœur surmonté de la croix, tel que le demandait la voyante de Paray-le-Monial : au dessous du drapeau, ou plutôt à l'ombre de ses plis, un double cri de guerre.... pacifique : *Notre foi ! Notre langue !* n'est-ce pas tout un programme ?

Et cette foi que vous voulez défendre, que vous voulez aussi faire rayonner dans vos régions immenses — telle l'étoile qui éclairait les rois mages, — c'est la foi qui vous est venue de France. Et cette langue que vous vous proposez de parler à tous les échos, cette langue qui n'est pas là-bas une étrangère ni une intruse, c'est la langue de la France.

* * *

Car, les Canadiens n'ont rien oublié, et ils ne veulent rien oublier.

Hier encore, lors d'une réception spéciale du clergé, un des distingués curés de Québec, M. Cloutier, adressait à Mgr Stagni, Délégué Apostolique, ces nobles paroles : "Le peuple dont nous avons la garde, Excellence, ne peut pas, quoi que l'on fasse et quoi que l'on dise, oublier son origine, son passé ! Malgré eux les Canadiens se souviennent ; ils se souviennent que les premiers bras qui ont planté la croix dans cette terre du Canada étaient des bras français. Ils se souviennent que la première poitrine qui a porté une croix d'évêque était une poitrine française. Ils se souviennent que les premières lèvres qui ont chanté le *Credo* et annoncé l'Evangile dans les villages, les bourgs, les hameaux, au bord des grands lacs, dans les forêts immenses... étaient des lèvres françaises. Ils se souviennent enfin que le sang des martyrs qui a arrosé le sol canadien et fait germer et lever des chrétiens était le sang français. Ils se souviennent, Excellence. Et tous ces souvenirs sont autant de sentinelles dévouées, d'amis fidèles qui parlent à leurs cœurs, qui les appellent, qui leur montrent la route à suivre, les dangers à éviter, et qui gardent et illuminent leur foi."

On ne saurait mieux dire.

Les Canadiens ont apporté sans arrière-pensée à l'Angleterre le loyalisme le plus fidèle ; mais leur cœur reste à la France, et ils sont extrêmement jaloux de leurs traditions françaises, de leur langue française, de leur culture et de leur âme française.

Sûrement Mgr Fabre, l'illustre évêque de Montréal traduisait les sentiments de tous, quand il dit un jour ce joli mot, à la table du gouverneur : *La France notre mère !*

—La France notre mère ? interrompit le gouverneur. Mais alors, qu'est donc pour nous l'Angleterre ?

—Notre belle-mère ! répliqua sans sourciller l'éminent prélat.

* * *

En parlant ainsi le spirituel évêque rappelait simplement un fait d'histoire.

"L'Amérique est voisine de l'Europe, a dit un célèbre géographe : elle lui tend les bras. Et dès qu'elles se connurent, la *vieille Europe* régna sur la *jeune Amérique*, non comme une sœur ainée, douce et bonne, qui remplace une mère, mais comme une marâtre qui bat, qui blesse et qui pille. Nous lui envoyâmes alors mille scélérats pour un honnête homme...."

L'Europe, oui peut-être ; la France, non ! La France envoya au Canada presque toujours les meilleurs de ses enfants, des hommes à l'âme chevaleresque, au cœur d'or, lesquels surent en peu de temps s'attacher à jamais, pour les donner au Christ-Rédempteur, les peuplades encore sauvages des vastes contrées qu'ils venaient de découvrir.

Quelle *douce nouvelle France* ils fondèrent tout le long du large St-Laurent bleu qui boit aux eaux de cinq grands lacs aussi bleus que lui, — et tout le long du Mississipi, l'autre roi des fleuves de l'Amérique Septentrionale !

Mais les Anglais ne tardèrent pas à venir avec leur esprit mercantile, leur âme métallique et — aux premiers jours tout au moins, — avec leur haine de huguenots. Ce fut l'arrivée de la *belle-mère !*

Comment y penser sans rougir de honte ? quand les Anglais nous enlevèrent notre merveilleuse colonie, on y fit peu attention à Versailles et on n'en prit nul souci, ce fut l'entretien frivole de quelques instants, une petite nouvelle entre deux soupers, la sotte plaisanterie du hideux Voltaire sur *les quelques arpents de neige dont l'Angleterre nous avait débarrassés !*

Les ennemis du Christ qui aime les Francs et qui en est aimé ne sauraient avoir le sens français. Qu'importe ce qu'ils disent ?

* * *

Au demeurant, tandis que se produisaient ces déplorables abandons, ces défaillances et, si l'on veut, ces lâches trahisons, la France continuait son œuvre sur les rives du Saint-Laurent.

Envoyés par elle et de chez elle, de vaillants missionnaires ne cessèrent jamais, même sous la domination anglaise, de remonter les grands fleuves —"ces chemins qui marchent," et au rythme des cantiques, voire même parfois des chansons de France, ils s'enfoncèrent hardiment dans les solitudes sans limites, éventrant les forêts sombres, défrichant le sol vierge, fécondant les déserts, marquant toujours avec un flair merveilleux l'emplacement des hameaux ou des villes, construisant d'abord une humble chapelle, puis une église, puis une école, puis un collège, puis une Université.... "faisant le Canada comme l'abeille fait sa ruche."

Qui pourrait s'étonner, après cela, de rencontrer là-bas un peu partout des Canadiens francophiles et francophones ?

Même les pierres y clament la France !

Presque tous les noms de lieu sont des noms français et, particularité suggestive, des noms de saints, tellement que le géographe cité plus haut s'en offusque aimablement : Les Canadiens-français, dit-il, abusent beaucoup du mot *saint* : ils en remplissent le pays ; et leurs explorateurs, leurs voyageurs, leurs chasseurs en ont couvert l'immense Nord-Ouest."

Y a-t-il si grand mal ? et nos saints ne sont-ils pas au moins de la taille de la plupart des grands hommes ?

A tout prendre, cette nomenclature religieuse empruntée au calendrier catholique prouve jusqu'à l'évidence que les premiers ouvriers de la civilisation canadienne furent des croyants, des Français et des enfants de de la sainte Eglise.

* * *

Et maintenant, Monsieur le Directeur, à la fin de cette trop longue lettre, je voudrais formuler un double vœu ou une double prière.

1o Que vive et grandisse le PATRIOTE DE L'OUEST qui a la noble mission de continuer au Canada *le Geste de Dieu par les Francs, Gesta Dei per Francos !*

2o Que le flot de l'immigration ne devienne jamais chez vous que des eaux limpides, comme par le passé !

Là-bas, en nouvelle France, tout est grand : les montagnes et les vallées, les fleuves, les prairies et les forêts, les champs de blé et les champs de glace, les hivers et les étés, les printemps et les automnes, les villes qui se bâtissent et se peuplent en un clin-d'œil, — telle, dans votre voisinage, la jeune cité de Chicago, la "Ville - Champignon, mushroom-city," qui a poussé pour ainsi dire en une nuit.... oui, tout est grand, dans votre merveilleuse terre canadienne.

Fasse le ciel que ce beau pays reste toujours le pays des grandes âmes, je veux dire le pays des âmes catholiques et françaises !

LOUIS PAUL DE CASTEGENS

NOCES DE DIAMANT

à Ituna

Le 19 de ce mois, nous avons eu pour la première fois dans notre paroisse, des noces de diamant.

Deux bons vieux métis, Joseph Pelletier et Louise St-Denis sont venus, accompagnés de leurs nombreux enfants et petits enfants, renouveler, au pieds des Saints Autels, le consentement de mariage qu'ils s'étaient donnés il y a plus de soixante ans. Une grand'messe solennelle fut chantée par le R. P. Hugonard, O.M.I., principal de l'école industrielle de Qu'Appelle, qui donna aussi le sermon de circonstance.

Etaient présents au chœur le R. P. Poulet, O.M.I., les RR. Pères Adam et Decamps, C. S. S. R., ainsi que l'abbé Kugener, curé de la paroisse.

Après la cérémonie un défilé de 22 voitures nous conduisit à la maison des vieux jubilaires où eut lieu le banquet auquel prit part une grande partie de la paroisse.

Immédiatemens après le diner, le vieux couple, toujours alerte et vigoureux, donna le signal des amusements, en dansant avec leurs garçons et filles d'honneur, des vieilles danses du pays.

Ce fut pour ces bons vieillards, âgés à eux deux de 169 ans, un vrai bonheur de se voir ainsi entourés et fêtés,

Nous leur souhaitons de vivre longtemps encore et d'être pour nous, ce qu'ils ont toujours été jusqu'ici, un exemple et un modèle de fidélité conjugale et de vie vraiment chrétienne.

Village of Duck Lake

Notice to Electors

Notice is hereby given that a poll is hereby demanded of the ratepayers of the Village of Duck Lake to decide on the advisability of incorporating the Village into a town and of indorsing a resolution of the Council authorising the erection of the said village into a town. Therefore it is resolved that a poll shall be held at the Town office on the 31st day of July 1911 between the hours of 10 a.m. and 4 p.m.

Everybody is requested to govern himself accordingly.

W. GAWCETT, Overseer. O. ST. DENIS Returning Officer

CHOISIS!...

A MONSIEUR PIERRE DUBOSC
COMMUNE DE TRÉPIDAC
Calvados — France

Mon vieux frérot,

Enfin, ça y est.... te voilà décidé à quitter le pays où tu étais en train d'user ta pauvre chienne de vie sur un métier qui ne te rapportait que des misères à la fin de l'année!

D'aucuns pourront s'attrister de ta résolution, d'autres s'en réjouiront, quant à moi,.... je saute de plaisir, comme un cabri de trois mois, rien qu'à l'idée de pouvoir bientôt placer une main fraternelle entre tes puissantes et sympathiques phalanges.

Passe la mer et viens au plus vite remplir tes poumons atrophiés, du grand air de nos plaines de l'Ouest Canadien.

***

Maintenant je réponds à ta lettre:

Tu veux savoir mon avis sur le genre d'existence qui te conviendrait le mieux.

En bon Normand et pour ne pas me compromettre, je te répondrai. Ça dépend!....

Ça dépend de ce que tu viens chercher au Canada!

Si tu viens pour engraisser, tu pourrais te mettre dans la police. On y est bien nourri. on n'a pas beaucoup de travail, ou du moins, si on en a, on ne le fait qu'en s'amusant, alors même que ce serait pressé.

Si tu viens pour gagner de l'argent, tu pourrais peut-être te mettre spéculateur.... Mais non, tiens ....ne fais pas cela. Tel que je te connais, tu es trop honnête et.... tu ne réussirais pas dans cette branche là.

D'ailleurs, à quoi bon me fatiguer les méninges!....

De deux choses l'une, ou bien tu viens ici pour être heureux, ou bien pour être misérable et pour "tirer le diable par la queue."

Dans le premier cas, ma réponse est bien claire: en arrivant ici, prends une terre, installe-toi peu à peu, travaille, défriche, laboure et ne quitte plus jamais la prairie. La vie des champs est moralisatrice.

Dans le second cas, va-t-en dans une ville, renferme-toi dans un bureau ou dans une usine et tu trouveras ce que tu cherches, car la vie des cités est démoralisatrice.

***

Je dis que la vie des champs est moralisatrice et c'est vrai!

Toi surtout dont j'ai connu jadis aspirations et les élans poétiques, je suis sûr que tu te trouveras heureux en travaillant dans l'immensité de nos plaines de l'Ouest.

Ici, vois-tu. dans nos champs sans limite et sans fin.... sous notre ciel bleu du printemps et de l'été, l'air est plus pur, le ciel plus ouvert et Dieu plus accessible et plus familier....

Dieu!.... mais le travailleur des champs, lit ce nom écrit partout autour de lui, au ciel en lettres de feu et sur la terre en lettres d'or sur la nappe ondulée de ses moissons mûrissantes.

Le travail des champs est moralisateur, il est sanctifiant et il renferme quelque chose de presque divin.

Il est dûr, crucifiant quelquefois, c'est vrai, mais avec la sueur qui coule, la fumée des passions mauvaises s'échappe plus facilement.

Mon cher petit frère, si tu veux être heureux, si tu veux fonder une famille modèle et acquérir en même temps un peu d'argent pour tes vieux jours, viens vivre ici de notre vie des champs....

***

Ne va pas dans les villes, crois-en mon expérience et mon affection pour toi, la vie qu'on y mène est démoralisatrice.

Sans doute, dans les villes, il y a des honnêtes gens, comme partout.... il y a même de bien belles âmes....

Mais au milieu de la misère inévitable des grands centres et sous son influence mauvaise. les moeurs se corrompent facilement.

La femme, les enfants ainsi que le mari retenus constamment loin du foyer et séparés les uns des autres, prennent des habitudes d'indépendance et finissent par ne plus se considérer que comme des étrangers.

Les narcotiques et les spiritueux deviennent la seule diversion aux fatigues du travail et aux soucis de l'existence.... ils ajoutent à la perte du sens moral la dégradation physique,

Et tous les autres inconvénients que je n'ai pas le temps de t'énumérer aujourd'hui, mais que tu connais aussi bien que moi....

***

En résumé, on oublie Dieu assez facilement dans les rues étroites des grandes cités, dans les ateliers sombres, dans le bruit incessant de la foule et dans la fumée des usines.

Au centre des grandes aglomérations humaines, le ciel se voile, l'éternité s'éclipse et Dieu disparait.

Au contraire, pour l'habitant des campagnes, l'atelier, c'est la nature, les champs, les bois, les horizons sans bornes....

Et dans cet atelier, l'homme des champs voit Dieu au moyen des infiniment petits et des infiniment grands....

L'homme des champs travaille avec Dieu qui fait les saisons, la pluie, le beau temps.... et Dieu travaille plus que l'homme.

***

J'ai fini!.... je t'ai donné mon avis,.... à toi de choisir, à présent!....

En t'écrivant cette lettre, j'ai pensé à notre mère qui nous voit du haut du ciel et que nous devons rejoindre un jour et je me suis efforcé d'écrire ce qu'elle eût écrit à ma place.

En tous cas, quelle que soit ta décision, dépêche-toi de venir, car je n'y tiens plus....

Pour aujourd'hui et en attendant mieux, je t'embrasse à distance à travers les poils folets de ta barbe naissante.

ETIENNE

Pour copie conforme

LE FRANC-TIREUR.

NOCES D'OR

à Jack-Fish Lake

Mardi, 11 juillet, M. Daniel Charrette et sa femme, née Marie-Anne Belanger, célébraient à Jack-Fish-Lake, à leur résidence, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Entourés de nombreux parents et amis venus du Manitoba, et d'une partie notable de la paroisse, ils vinrent le matin assister à la messe chantée en leur honneur.

Après le chant de l'évangile, M. le Curé prit la parole. Il fit remarquer la rareté d'une pareille fête et en expliqua la signification.

Cette cérémonie, dit-il, était un acte solennel de remerciements adressé à Dieu pour toutes les grâces que les héros de la fête avaient reçues pendant leurs cinquante années d'union conjugale, et de plus elle était une leçon pour tous.

Rappelant l'éloge que la Sainte Ecriture fait de St Joachim et de Ste Anne, il en fit une heureuse application et montra ce que devaient être des époux vraiment chrétiens.

Il se plut à saluer Mme Vve Belanger, mère de Mme Charrette, vénérable octogénaire qui par ses qualités physiques et morales, nous donne une idée accomplie de ce qu'étaient les premiers enfants de la prairie, évangélisés par les missionnaires.

Ajoutant que de tous les biens, les vertus ancestrales doivent être ce qu'il faut le plus religieusement conserver, il recommanda à la jeunesse de ne pas oublier les bons exemples que leurs grands parents leur avaient donnés.

Après la messe, on se rendit à la maison des héros de la fête pour prendre un repas. Là on put jouir du spectacle. bien rare, de voir assis à la même table, cinq générations. C'était un beau thème pour adresser des compliments, on n'y manqua pas, on choqua les verres à la santé de tous, et on se sépara en se donnant rendez-vous aux noces de diamant.

LES TROIS VERTUS

Lorsque la nuit du doute envahira mon âme
Ne me repousse pas, mais prends pitié de moi,
Fais jaillir un rayon de l'immortelle flamme,
O Christ! rends-moi la Foi!

Aux pierres du chemin si mon pied heurte et butte,
En m'entraînant peut-être au bord du gouffre noir,
Étends vers moi tes mains pour parer à la chute,
O Christ, mon seul Espoir.

Quand mon cœur fatigué de désirs et de larmes
Cherchera dans le tien refuge, quelque jour,
Ouvre-le-moi, Jésus, et panse mes alarmes
Du baume de l'Amour.

BARONNE DE BLONEY.

Echos de la Tournée Pastorale

SOUTH-BATTLEFORD

Le dimanche, 2 juillet, écrit notre correspondant, l'ex Capitale du Nord-Ouest était en liesse dans l'attente de Son Premier Pasteur.

Malgré l'incertitude de la température, l'on voyait flotter des drapeaux sur plusieurs résidences.

A la Mission, le joli drapeau du Sacré-Cœur aux fleurs de lis, se balançait gaiement au gré du vent.

Monseigneur descendu la veille à la nouvelle ville, nous arrivait vers les 10 hrs aux sons argentins de notre vieille cloche.

Du presbytère, Sa Grandeur revêtu de ses habits pontificaux et accompagné des RR. PP. Bigonesse curé, et Paillé faisait son entrée solennellement dans l'église au chant du "Ecce Sacerdos Magnus, rendu avec un grand succès par les Dame et Messieurs sous l'habile direction d'une des bonnes Sœurs de l'Assomption.

Au trône Mgr était assisté des RR. PP. Bigonesse et Paillé.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Cochin du Lac des Prairies, (autrefois missionnaire sur les Réserves de Battleford). M. le curé connaissant la haute estime des *Anciens* pour ce prêtre zélé voulut bien leur donner ce plaisir.

Pour la circonstance le temple divin avait revêtu ses plus beaux ornements.—Les décorations dans l'église aussi bien que celles du sanctuaire étaient d'un goût simple mais choisi.

A l'offertoire les enfants, au nombre de 54, placés dans les premiers bancs se levèrent et entonnèrent d'une voix vibrante d'émotion le Cantique, toujours nouveau par sa beauté, "Esprit Saint, etc.

Après la messe, Monseigneur en termes paternels adressa la parole aux heureux de la fête.

Pendant la confirmation le chœur fit entendre un cantique approprié à la circonstance.

Les solos furent exécutés par Mme Parker avec son talent si bien connu.

A l'issue de la messe, les enfants se rendirent dans le parterre du couvent. Une adresse de remerciements fut lue à Sa Grandeur. Une toute petite fille "Isabella McCormack" lui offrit de même un magnifique bouquet.

Monseigneur avec sa bonté ordinaire sut trouver de bonnes paroles pour tout ce petit monde. Le soir, vêpres solennelles présidées par Sa Grandeur, puis Bénédiction du St. Sacrement avec diacre et sous-diacre. La quête fut faite par le R. P. Vandendale.

Après la cérémonie, Pasteur et brebis se séparèrent. Ces derniers emportant avec eux un souvenir bien doux de cette belle fête de famille.

Se taire et souffrir, ce sont des armes moins éclatantes que la parole: mais elles ont été trempées dans l'éternité.—Lacordaire.

Premier Congrès de la Langue française au Canada

(Suite)

S'il est vrai que le Canada acquiert de plus en plus d'importance, si un peuple est actuellement comme en formation sur le sol du Nouveau-Monde, n'est-il pas utile de savoir quelle part la langue française a prise, ou devra prendre, dans l'expression de l'âme populaire qui naîtra, ou qui est déjà née? N'est-il pas intéressant de rechercher les meilleurs moyens à prendre pour assurer à notre pays la survivance d'un esprit dont on a dit qu'il était le patrimoine idéal de l'humanité, et, pour l'exprimer, d'une langue, la plus belle de toutes et la seule dont il a pu être affirmé qu'elle avait attaché une probité à son génie!

Amis et ennemis l'ont bien compris. Jamais on n'a marqué tant d'amour pour notre langue française; jamais, non plus, il ne s'est fait tant d'efforts pour l'asservir.

Aussi des raisons spéciales et pressantes nous engagent-elles, en ce moment, à nous grouper, à nous concerter, à nous encourager les uns les autres, afin de nous employer avec plus de courage et d'efficacité à l'œuvre commune.

Qui donc ne voit pas qu'aujourd'hui le contact avec l'anglais, plus intime, plus fréquent, menace davantage notre parler? que, dans le commerce, dans les professions, dans l'industrie, l'anglais prend trop souvent, et trop facilement, le pas sur le parler de nos pères? que, si une réaction plus énergique, plus générale, et mieux organisée, ne se produit, notre langue courra le risque de se déformer jusqu'en sa syntaxe, et de perdre tous ses caractères essentiels?

Et notre langue, menacée dans sa vie intime, ne l'est-elle pas aussi dans sa vie externe, dans ses droits à l'existence? Elle est aujourd'hui attaquée ouvertement, et dans certains milieux on voudrait tarir, à l'école, les sources même du français. Laisserons-nous se défendre tout seuls ceux des nôtres qui subissent ces assauts? Notre devoir n'est-il pas de nous grouper pour leur prêter l'appui de nos encouragements, de nos vœux et de notre influence?

Enfin, le temps n'est-il pas venu de nous entendre pour organiser mieux et pour éclairer le développement et le progrès de notre littérature?

Outre les motifs d'ordre général, qui seuls justifieraient la tenue de notre Congrès, il se soulève donc aujourd'hui des problèmes nouveaux qu'il est urgent d'étudier et de rèsoudre.

Qu'on entende bien cependant que le Congrès n'aura rien d'agressif, et qu'on se rassure sur ce point si l'on a pu avoir quelque inquiétude.

Œuvre pacifique, le Congrès devra éviter toute discussion acrimonieuse, et se bornera à revendiquer les droits qui doivent être reconnus à notre langue. Il ne tentera de proscrire l'usage d'aucun autre idiome, mais il voudra que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans se mêler, sans empiéter l'une sur l'autre. Et parce que, de l'aveu même des Anglais les mieux pensants, c'est une gloire et un avantage inappréciable pour le Canada de compter dans sa population des citoyens parlant la langue de France, et parce que le sentiment le plus élevé nous fait un devoir de rester fidèles à notre passé et de maintenir la nationalité canadienne-française avec sa foi, ses traditions et sa langue, le Congrès cherchera à entretenir chez les Canadiens-Français le culte de l'diome maternel; il les engagera à perfectionner leur parl...er, à le conserver pur de tout allia...ge, à le défendre de toute corrup...tion. Il n'y a là rien que nous n'ay...ons le droit de faire, ni rien dont o...n puisse s'offenser. Quel mal, par exe...mple, y aurait-il à ce que, dans ce... Congrès, nous étudiions l'histoire... de la langue française au Canada, de...puis la fondation de la colonie jusq...u'à nos jours? les sources et les car...actères de notre parler populaire? la... situation juridique du français che...z nous? les meilleures méthodes d'e...nseignement de la langue? les quest...ions qui se rapportent au develop...pement de notre littérature?

Si nous nous dema...ndons et essayons de faire conn...aître à tout notre peuple comment... la langue française est venue jusq...u'à nous, quels dangers elle a courus, comment elle s'est étendue et développée, tant chez les Canadiens-Français que chez nos frères les Acadiens, nous ne ferons que reprendre et compléter des études auxquelles se sont déjà livrés des Anglais de l'Ontario et des Etats-Unis.

De même, il ne devrait pas nous être interdit, plus qu'aux professeurs de l'Université de Toronto et aux romanistes des Etats-Unis d'étudier la part qu'ont prise les dialectes français dans la formation du franco-canadien. l'influence des langues indigènes sur notre parler, et ce qui caractérise chez nous le langage du peuple et le langage des gens instruits.

D'un autre côté, si nous cherchons ensemble les meilleurs moyens de combattre l'anglicisme, nous n'aurons aucune objection à ce que les Anglais canadiens travaillent, de leur côté, à combattre le gallicisme. Et c'est, croyons-nous, faire une bonne œuvre que d'épurer ou l'une ou l'autre des deux langues officielles de notre pays.

(A Suivre)

MOTS POUR RIRE

—o—:—o—

Un commissaire de police est en train de procéder à une perquisition. Il vient de tomber sur un volume et s'écrie:

—Ah! enfin, voici un indice.

—Pardon, rectifie le secrétaire, qui a fait ses débuts dans la librairie, c'est un in-12!

—o-o—

A l'hôtel

—Garçon, je ne puis manger cette soupe.

—C'est bien, monsieur; je vais vous apporter un bouillon.

Il sert un bouillon.

—Garçon, je ne puis manger ce bouillon.

—Il est bon cependant, monsieur. Je vais vous servir un potage.

—Garçon, je ne puis encore manger ce potage.

—Mais, monsieur, je voudrais bien savoir pourquoi vous ne pouvez rien manger de ce que je vous sers.

—Parce que je n'ai point de cuiller.

—o:—o—

DEFINITIONS

Belle-Mère = Le plus grand commun diviseur.

Incinération = La dernière cuite.

Embaumement = L'art d'accomoder les restes.

Canne = Femelle du canard qui sert à faire du sucre et à casser les reins.

Feu = Element dont on fait précéder le nom de celui qui s'éteint.

LE PELERINAGE

à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent

Le dimanche 16 juillet, près de 300 pèlerins ruthènes étaient aux pieds de N.-D. de Lourdes de St-Laurent. Nombreuses communions, messe dans le rite ruthène, si imposant et si expressif, vive piété, ordre parfait dans toutes les cérémonies, rien n'a manqué à cette belle fête et l'on se sentait ému à voir ces frères catholiques qu'on a cherché à séparer de nous, s'unir dans l'expression de notre foi et de notre amour envers la Très Sainte Vierge.

Le 19 juillet était le jour réservé aux fideles du rite latin. Ils étaient environ 1000. J'avoue que je ne m'attendais pas à voir dans l'Ouest cette évocation de Lourdes.

Ce pays de "business" et de "boom" s'est montré pour lors sous un jour tout nouveau. La veille un bon nombre de pèlerins étaient déjà devant la grotte et se préparaient aux fêtes du 19.

Dès l'aurore de ce beau jour des voitures de toute espèce arrivent. Tels sont partis en pleine nuit, tels autres ont attendu pour mieux jouir du paysage idéal qui environne la Nouvelle-Lourdes. La station de Duck Lake a reçu un nombre insolite de voyageurs venant de Prince-Albert, de Saskatoon et de plus loin encore. Le bac de la Saskatchewan ne pouvait suffire à transporter les pèlerins de la rive droite. Tantôt c'est une série de voitures qui apparaissent sur le grand chemin, tantôt un léger "buggy" qui se glisse dans une clairière, monte, redescend en silence et de nouveau disparait sous les branchages.

Depuis 7 heures, des messes sont célébrées à la Grotte et à la chapelle. Trois cents communions sont distribuées çà et là, des bancs improvisés, des troncs d'arbres étendus dans l'herbe, sont devenus des confessionnaux.

Un nombreux clergé suffit à tout, sous la direction des RR. PP. Delmas et Gabillon, O. M. I.

A 10 h. 1/2 Grand'Messe chantée par le P. Delmas, principal de l'Ecole Industrielle de Duck Lake. Tous les pèlerins se sont réunis les premiers dans l'espèce de hangar qui se dresse devant la chapelle, les autres à côté, derrière, dans le bois, sur les pierres de la grotte, sur les arbres, partout.

Le spectacle est pittoresque et imposant. Piété profonde et recueillie, chants magnifiques, flots d'harmonie. Les oiseaux, ordinaires habitants de ces lieux, unissaient leurs voix à celle des fidèles.

A l'évangile, sermons en français et en anglais. Le R. P. Gill, prieur des Dominicains de Lewiston et M. l'abbé Dubois parlent de Lourdes et de ses merveilles.

Ils nous racontent la grande bonté de Marie et proposent de renouveler dans l'Ouest les scènes de Lourdes. La Sainte Vierge, pour sa part y consent, témoin les guérisons qu'elle a opérées ici, et l'attrait qu'elle nous inspire pour son culte en ces lieux.

A nous de l'attirer sur notre terre par notre piété et notre vie chrétienne.

Après la grand'messe, rien de plus charmant que ces petits groupes épars çà et là sur le gazon où l'on se raconte ses impressions devant un petit diner de fête.

Mais voilà que le ciel se couvre, la pluie vient; les nuages oubliaient que c'était le jour de la Sainte Vierge; revenus à la réalité; ils s'enfuient et nous laissent un beau ciel pour toute la soirée.

A deux heures, la procession s'ébranle au chant des cantiques et bannières au vent. Elle contourne le monticule, qui domine la grotte, en suivant un chemin caché sous les arbres, qui aboutit bientôt à une belle clairière.

Dans un ordre parfait la procession se déroule et s'arrête bientôt devant un magnifique reposoir que des mains habiles ont élevé au milieu de la verdure.

Tout le monde est à genoux dans l'herbe y compris les petits enfants qui disparaissent dans les touffes, et les 1000 à 1200 personnes qui accompagnent le St. Sacrement.

M. le curé de Carlton donne la bénédiction et l'on continue la procession jusque devant la grotte.

Après une seconde bénédiction le P. Delmas fait prier pour l'église, le Diocèse, les malades, et pour les besoins de chacun, il remercie les pèlerins au nom de la Vierge de Lourdes et leur donne rendez-vous à l'an prochain. Quelques-uns s'attardent aux pieds de la Grotte et restent longtemps encore à genoux. D'autres boivent avec respect de l'eau qui se trouve devant la grotte: on ne saurait partir sans donner cette marque de confiance à la Bonne Mère.

Tous ont du regret à quitter ce séjour et se promettent bien d'y revenir l'an prochain plus nombreux que jamais.

Plusieurs fois j'ai eu le bonheur d'aller au pèlerinage au vrai Lourdes, en France. C'est certes plus imposant, plus éclatant, plus enthousiasmant, ce sont des jours de triomphe pour Marie, des jours de paradis.

Mais cela ne me fera pas oublier le pèlerinage du 19 juillet 1911.

Comme toutes choses en ce pays neuf, il est à ses débuts. Et pour un début c'est beau.

—Dommage, disait quelqu'un qu'un américain ne soit pas là pour "lancer" le pèlerinage.

La Sainte Vierge fera mieux encore que les américains et c'est *Elle* seule qui attire à St Laurent les fidèles de l'Ouest. Tout de même, comme ce lieu est favorisé!

Quand on arrive, après un détour, devant la Grotte, on éprouve quelque chose de ce qui vous saisit à Lourdes. Une petite colline abrupte rappelle les roches Massabielles; il faudrait peu de choses pour y bâtir une reproduction de celles-ci plus grandiose que celle qu'il y a déjà. Devant la Grotte, jusqu'à la Saskatchewan il y aurait une esplanade magnifique pour les exercices du pèlerinage. Sur le monticule qui domine la Grotte, une reproduction, même bien humble, de la Basilique de Lourdes irait à ravir. Oui, cet endroit a tout ce qu'il faut pour devenir un petit Lourdes.

Il est situé au beau milieu de la province centrale de l'Ouest. Les environs sont peuplés en majorité de catholiques et le PATRIOTE sera heureux de savoir que la plupart des pèlerins du 19 étaient des Canadiens et des Français. On se serait cru dans un coin de la vieille patrie.

Un rendez-vous est nécessaire aux catholiques de l'Ouest, qui soit ici ce qu'est Ste Anne de Beaupré dans l'Est et Lourdes en France.

La dévotion à Notre Dame est trop nécessaire ici pour qu'il n'y ait pas un sanctuaire consacré à sa gloire et où l'on vienne la prier et l'acclamer.

Aussi Marie elle-même a-t-elle choisi ce lieu et c'est pourquoi nous sommes certains qu'il y aura bientôt là un grand pélérinage et que St Laurent méritera de s'appeler *La Nouvelle-Lourdes.*

Les catholiques de notre langue seront les plus empressés à hâter le triomphe de cette œuvre bien française, et à y aider les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée.

UN PÉLERAIN FRANÇAIS
"des Vieux Pays."

Les épiciers sont moins généreux que les musiciens, ils ne donnent jamais nue mesure pour rien.

Paroles à retenir

Aujourd'hui comme autrefois

"N'allez pas dormir sur l'étoile du passé. La lutte n'est pas finie. Ce n'est pas le moment de remettre l'épée dans la fourreau. Il faut que les sentinelles continuent à veiller sur les remparts et qu'elles fassent une étroite surveillance autour de vos gloires nationales. On travaille dans l'ombre pour faire disparaître notre belle langue française... Il faut *aujourd'hui* comme *autrefois* que votre *foi religieuse et votre patriotisme marchent ensemble.*"

R. P. EDOUARD

Des Hommes de Caractère

"Nous ne demanderons pas pour notre pays ni les honneurs, ni la "richesse, ni la gloire, mais nous "dirons; Donnez-nous, Seigneur, "des hommes de caractère et de dé-"vouement, des hommes d'action et "de courage *qui sachent porter "haut les aspiration de notre* race "canadienne-française *et qui soient "les gardiens fidèles de nos tradi-"tions patriotiques,*"

M. L'ABBÉ GAUTIER

Dans la vie publique comme dans la vie privée

"Demandons à Dieu de nous accorder la grâce d'être toujours de "bons chrétiens dans la vie publi-"que, comme dans la vie privée et "de nous donner des chefs religieux "et politiques qui sauront nous di-"riger avec sagesse; *n'oublions pas "que le bonheur ne peut exister "sans que les droits de chacun soient respectés.*"

MGR BEGIN

La Lutte pour la Justice

"Une cause de faiblesse du groupe "français au Canada, c'est moins la "force des assimilateurs que l'apa-"thie des nôtres dans toutes les oc-"casions où les principes véritables "de droit et justice sont en jeu. "On se divise sur des mesquineries "de factions et de coteries...

"Nous avons des droits, prenons-"les. Les libertés ne se donnent "pas, elles se prennent. On nous "réplique qu'il faut être prudent, "que nous avons pas la majorité. "*La prudence dans certaines occa-"sions, conduit à la poltronnerie.* "Ceux qui veulent être prudents "quand la fermeté est nécessaire "sont plus dangereux pour notre "race que nos pires ennemis.

"Ils (les citoyens de langue An-"glaise) respectent, encouragent, ai-"dent même ceux qui se tiennent "debout et qui marchent la tête "haute, *ils méprisent ceux qui "sont toujours prêts à s'amoindrir "devant eux....*

"*Pourquoi faire constamment "des concessions? Pourquoi tou-"jours avoir recours à la concilia-"tion* trop large, *quand le passé "nous prouve que la lutte peut "seule nous assurer la justice.*

HON. JUGE A CONSTANTINEAU.

Le Grand Danger

"Je veux vous dire que la persé-"cution, la plus dangereuse pour "notre race, ne nous viendra pas "de nos ennemis acharnés fut-il "même l'Irladais jaloux. Le pire "danger viendra de nous même, il "viendra *de ceux des nôtres qui,* "POUR UN BOUT DE RUBAN, ou *un* "HONNEUR FUTILE, *sont prêts à se "faire les égorgeurs de leurs com-"patriotes. Ce sont des* TRAITRES, "*des* RENEGATS, *et des* LACHEURS."

R. P. GUERTIN O. M. I.

PENSÉE

Ce qui empêche souvent nos amis de suivre nos conseils, c'est que tout en nous consultant, ils nous ont caché quelque chose. — Louis Aigoin.

Ou pousser l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, ou pousser l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, telle est l'alternative qui se pose dans la lutte des deux cités.

Saint Augustin.

Ne déshonorons jamais le nom sacré d'ami en le donnant à un homme qui n'a que peu ou point de vertu; l'homme vertueux possède, lui seul, les qualités nécessaires à un ami".

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

CHAPITRE III

(1858-64)

(Suite)

Au sortir de ces fêtes, je ne pouvais me rassasier de dormir. Le lendemain de mon retour à Boucherville, on fut sur le point d'enfoncer la porte de ma chambre, que j'avais fermée à clef, après avoir plusieurs fois et longtemps crié et frappé. On me croyait mort. Il était onze heures et demie.

Enfin, l'heure de la rentrée ayant sonné de nouveau, il fallut me séparer de mes vénérables compagnons, que je ne devais plus revoir. Un mot sur eux, avant de les quitter pour toujours.

Il ne faut pas croire que je m'ennuyais dans la compagnie de ces bons vieux anachorètes. Ils savaient me rendre le temps agréable de toutes les façons: promenades dans les environs, excursions de pêche dans les îles, et autres distractions, tout cela tuait la monotonie quand elle voulait venir.

M. De la Broquerie, dans ses moments de récréation, était le plus amusant des hommes. Il avait toujours quelque anecdote intéressante à raconter, et souvent taquinait aimablement sa sœur pour quelques incidents de sa jeunesse. Il riait alors de grand cœur et j'en faisais autant.

Quant à celle-ci, souvent elle m'appelait dans son boudoir, pour me parler de son fils chéri. Debout ou à genoux devant quelque vieux meuble; elle en retirait toutes sortes de bibelots en cuir, en rassade, ou en écorce, souvenirs de son cher *Alexandre.* Une fois, tenant en main un canot d'écorce minuscule, elle se mit à chantonner une chanson d'aviron, tout en ayant une larme à l'œil.

Je ne puis compléter cette fois ma troisième année de collège. A peine même pus-je la commencer.

Ma santé était toute délabrée, et la petite fille de M. Taché me fit peur. Elle avait entendu ses parents dire que j'étais atteint de phtisie.

Au printemps de 1861, Mgr Taché étant arrivé de St. Boniface, en route pour l'Europe, il décida de me renvoyer dans mon pays, et au commencement de juillet j'étais sur le chemin du retour.

Mais avant de laisser pour toujours ce cher collège de St. Hyacinthe, je ne puis m'empêcher de dire un mot de ceux des directeurs et professeurs qui m'ont laissé les plus frappant souvenirs.

Quand je suis arrivé, en 1858, M. Désaulniers était supérieur. Tout le monde en parlait comme d'un homme distingué, rempli de science. Il avait été envoyé, peu de temps auparavant, dans les Illinois, pour combattre le fameux apostat Chiniquy qui y faisait un tort considérable aux Catholiques.

Il avait une forte taille, une grosse tête toujours ébouriffée, et un air passablement rébarbatif. Il inspirait plutôt la crainte. Mais, en le connaissant mieux, on se familiarisait vite avec lui. Il aimait à jouer aux cartes, chez le père Blanchard, avec les écoliers retenus à l'infirmerie.

Il fut remplacé par M. Sabin Raymond, un autre savant, homme studieux et toujours digne, sérieux et ne paraissant jamais rire. C'était le grand prédicateur de la maison, et son apostrophe usuelle était: "Jeunes Chrétiens!"

Le directeur était M. Prosper Lévêque. Il était bien aimé, quoique craint.

Parmi les professeurs, je ne nommerai que le R. Rémi Ouellette et M. Prince. Le premier fut mon maître en Versification et en Belles-Lettres. C'était certainement un homme remarquable. Il venait du Haut-Canada, de Sandevich. Il avait été compléter en études à Paris. Il prêchait aussi quelquefois, et on remarquait qu'il citait souvent St. Thomas. Avec un tel maître, les élèves ne pouvaient faire que de fortes études.

Il devint plus tard supérieur de la maison, et c'est comme tel que je le revis en 1891.

M. Prince était professeur d'anglais, probablement pour toutes les choses. C'était une tâche bien ingrate, vu le peu d'intérêt que les écoliers en général attachaient à cet enseignement. Il était déjà vieux en 1861. Je le revis cependant, lui aussi, trente ans plus tard, et il ne paraissait guère plus vieux.

Je ne puis passer sous silence le bon M. Dufresne, le "Vieux Pit," comme quelques uns l'appelaient *in petto.* C'était le grand confesseur du collège. Presque tous les écoliers étaient en pénitence.

Quand on allait le voir à sa chambre, on était sûr d'en sortir chargé de bonbons. Il avait ordinairement le dessous de son lit rempli de noix récoltées dans la contrée.

Enfin je laissais ces chers maitres avec regret, de même que plusieurs bonnes liaisons que j'avais faites au pays, et je partis pour la Rivière Rouge.

J'étais cette fois sous la conduite d'un ancien bourgeois de la Compagnie, un M. Harriott, qui ramenait lui-même deux de ses enfants sortis des écoles de Toronto.

Nous suivîmes le même itinéraire qu'en 1858, jusqu'à Chicago, puis nous allâmes prendre à Dubuque le bateau pour St. Paul. Les chemins de fer de l'est se rendaient maintenant jusqu'ici, et on aurait pu s'y rendre sans quitter les chars.

De St. Paul un service de diligences avait été organisé jusqu'à Georgetown ou Rivière au Bœuf, Sur la rivière Rouge.

De grands changements s'étaient opérés depuis mon départ du pays. Des bateaux à vapeur sillonnaient maintenant la rivière Rouge, et c'est ici qu'on devait en trouver un

Nous partîmes de St. Paul de grand matin, à 4 heures et nous n'atteignîmes St. Cloud qu'à la nuit C'était la première étape, et on traversait ici le Missisipi. Il avait fait une chaleur excessive pendant la journée, je voyais l'eau dégoutter du ventre des chevaux.

(A Suivre)

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE

Vers la Croix du Sud.

IV

OU MOREAU FAIT UN SAUVETAGE SANS ÊTRE DÉCORÉ

(Suite)

—Allons, en route! cria le cocher de la diligence.

—Adieu mes petits cochons! murmura Moreau.

—Adieu mon amour! repondit le trainglot en éclatant de rire.

Presque aussitôt, la voiture se remit en marche et au bout d'une demi-heure, nos voyageurs arrivaient en vue des fortifications de Laghouat et pénétraient dans la ville par la célèbre porte d'Alger.

V

UN PEU DE SÉRIEUX : LA RELIGION MULSULMANE

Un corridor étroit, long d'environ quinze pieds, deux petits appartements à droite, deux petits appartements à gauche, telle était la disposition des bureaux attenants à l'hôtel du Général de Brigade commandant la subdivision de Laghouat.

A droite en entrant, c'était la chambre du "planton,"—soldat chargé de faire les commissions.—Au fond du corridor et du même côté, se trouvait le bureau de l'officier d'ordonnance adjoint au Général.

A gauche et au fond, le bureau de l'Archiviste ou officier d'administration; du même côté et près de la porte d'entrée, celui des secrétaires d'Etat-Major. Ces deux derniers bureaux communiquaient l'un avec l'autre.

C'est là que Moreau, après avoir dit adieu à tous ses compagnons de voyage, vient de s'installer pour commencer une vie toute nouvelle.

Les Secrétaires d'Etat-Major comprenaient un caporal du nom de Marin et trois autres soldats: Vivès, Cordon et enfin Moreau.

Mais avant de faire plus ample connaissance avec ces nouveaux personnages, ce crois qu'il est bon de donner ici au lecteur un aperçu très court et très général sur les principaux actes de la religion musulmane et sur quelques coutumes bizarres de ce peuple infidèle :

Tout d'abord, le *Coran* est aux Musulmans ce que *l'Evangile* est aux chrétiens. Quand on a lu et comparé les deux on constate que dans bien des endroits le Coran a calqué et reproduit presque textuellement l'Evangile.

Le mot *Coran* signifie "le livre par excellence." Ce n'est point (d'après l'opinion Arabe) la parole de Mohammed, (Mahomet), c'est la parole de Dieu reçue miraculeuse-par Mohammed, recueillie et écrite par lui et les premiers sectateurs lettrés de sa religion.

Le *Coran* est tout à la fois le code religieux et le code civil, car la loi religieuse ne fait qu'un avec la loi civile. On comprend dès lors que le *Coran* soit le prototype de la langue arabe puisqu'aucun de ses mots ne peut subir la moindre altération. Un simple défaut de prononciation, quand on récite le Caran, est considéré comme une impiété.

Or, le Coran prescrit aux Musulmans cinq prières obligatoires par jour: à l'aurore, à une heure après-midi, entre midi et le coucher du soleil et deux heures et demie après le coucher du soleil.

Le *Coran* ordonne également les ablutions, car la prière n'est valable que si l'on est en état de pureté.

Dans les pays où il n'y a pas d'eau, le *Coran* permet aux croyants de remplacer les ablutions par l'imposition des mains sur la terre ou sur une pierre bien propre.

Voici comment doit prier un musulman :

Après avoir fait ses ablutions, c'est-à-dire, après s'être bien nettoyé le visage, les mains, les pieds et quelquefois tout le corps, il choisit une place qui ne soit souillée par aucun corps impur, soit dans la tente, soit en plein air.

Il tourne alors sa face vers la *Kaâba*, ou si vous préférez, vers la maison d'Abraham qui est située dans le temple de La Mecque. Il élève ses deux mains ouvertes à la hauteur de son front et dit: *La illa. ill'Allah, Mohammed rassoul Allah! Allah Ekbar!* ce qui veut dire: *Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète! Dieu est grand!* Il récite aussitôt un verset du *Coran*, se prosterne à genoux, frappe la terre de son front, se relève dans sa première posture, redit encore: *La illa ill'Allah..*—et ainsi trois fois de suite, en changeant à chaque fois le verset du *Coran*.

Quand la prière se fait en commun, soit dans la mosquée (église musulmane), soit en plein air, les paroles sacrées sont récitées par le Marabout (prêtre musulman) et les assistants se contentent de faire les prostrations..etc.. en répondant à chaque fois et tous en chœur: *Allah ou Ekbar*! Dieu est le plus grand!

Le vendredi, la prière d'une heure après-midi doit être faite en commun et dans une mosquée, s'il en existe dans les environs. Après cette prière, le Marabout, nommé dans ce cas *Khâtib* (predicateur) fait un sermon.

Pendant l'heure de la prière d'une heure après-midi, le vendredi, tout travail doit être interrompu et dans les villes, toutes les boutiques et les lieux publics doivent être fermés.

Comme les chrétiens, les Arabes ont aussi leur jeûne annuel. Ce jeûne s'appelle le *Ramadan*, mot arabe qui signifie: brûler les entrailles.

Ce carême des musulmans est bien plus rigoureux que celui des chrétiens, lorsqu'on l'observe en se conformant à la loi du *Coran*.

On doit jeûner depuis l'heure "où l'on peut distinguer un fil noir d'un fil blanc," jusqu'au coucher du soleil.

Ce jeûne ne consiste pas seulement à se priver de tout aliment, mais encore il est défendu de boire, de priser, de fumer, d'aspirer des odeurs, en un mot de se procurer quelque satisfaction que ce soit pendant toutes la journée.

Au moment où le soleil se couche, les musulmans les moins fervents se livrent immédiatement à la satisfaction du besoin le plus impérieux. Les uns mangent, les autres fument, d'autres prisent. Le musulman pieux doit avaler une seule gorgée d'eau pour rompre le jeûne puis faire la prière dite prière du *Moghreb*. Il ne mange qu'après avoir achevé sa prière qu'il doit faire autant que possible en commun.

Comme partout, les gens riches quand ils sont peu fervents trouvent moyen d'adoucir les règles les les plus austères.

Ainsi les mulsumans aisés font du jour la nuit et de la nuit le jour.

(A Suivre)

Etoffe du Pays

L'Aisance qui vient

VIE DU COLON FRANÇAIS DANS LA PRAIRIE CANADIENNE

"L'aisance qui vient" est un livre tout récent et de tous points excellent.

Publié à Paris, chez Bloud, éditeur, il fait partie de la "collection canadienne Jean du Saguenay" qui s'est donnée pour mission "d'intéresser la race française au développement de l'admirable pays qui fut la Nouvelle-France."

L'auteur de ce charmant volume se cache sous le pseudonyme modeste de "Louis et Jean" C'est, croyons-nous, un Français très distingué, fin lettré, qui dans un séjour assez prolongé dans l'Ouest, s'est parfaitement identifié avec la vie canadienne. Son livre est *canadien* jusqu'aux oreilles.

Après avoir lu l'ouvrage attentivement, nous en accusons réception aujourd'hui avec plaisir, et nous sommes heureux en le signalant aux lecteurs du PATRIOTE, de leur recommander chaleureusement, ces pages à la fois intéressantes, instructives, sincèrement catholiques écrites dans un style limpide, simple et populaire, mais de haute distinction.

Ce livre est une bonne action.

L'auteur a condensé en quelques deux cents pages des renseignements pour ainsi-dire complets sur les conditions matérielles morales de la colonisation française dans l'Ouest.

Sous forme de gentil roman pastoral, ce qui agrémente fort la lecture, il note jour par jour, avec la précision et la vérité de l'instantané photographique, les mêmes incidents de la "vie du colon français dans la prairie canadienne". et sans avoir l'air d'y toucher, il donne les conseils et les renseignements les plus précieux, qui instruiront tout aussi bien les Français de France. les Canadiens de Québec et des Etats-Unis, désireux de venir tenter fortune dans l'Ouest, que ceux qui y sont établis et en bonne voie de prospérité.

Nous désirons attirer ici l'attention sur un point particulier et très important.

Précisément parce que "l'Aisance qui vient" est une photographie prise sur le vif des manières et du langage des populations françaises de l'Ouest, le lecteur ne manquera pas de constater, — ce qui ne l'a peut-être pas frappé suffisamment jusqu'ici, — que nombre de mots et de termes anglais se glissent couramment dans notre conversation et sont en train de corrompre sérieusement la pureté de la langue. Il serait grand temps d'imposer une sérieuse résistance à cet envahissement de vocables barbares, et l'on aura d'autant moins d'excuse que l'équivalent de l'expression anglaise peut toujours se traduire en termes français tout aussi savoureux.

La lecture de l'ouvrage nous a suggéré l'idée de faire bénéficier nos lecteurs de plusieurs de ces corrections, et pourquoi ne se ferait-on pas partout un point d'honneur de bannir à tout jamais de notre langage de ridicules expressions qui déparent notre belle langue française?

Qu'on s'y mette de bon coeur.

On peut se procurer "l'Aisance qui vient" en s'adressant à *La Canadienne*, rue de Grammont, Paris, chez l'éditeur, Bloud et Cie, 7 place Saint-Sulpice, Paris ou mieux encore par l'intermédiaire des librairies dont l'annonce figure dans le PATRIOTE.

Indulgence de la Portioncule

Prince-Albert, Sask., 18 Juillet 1911

AVIS

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse

Vu les pouvoirs accordés aux Ordinaires par Sa Sainteté Pie X, dans son rescrit du 26 Mai 1911 ; nous déclarons que les Indulgences de la Portioncule pourront se gagner dans toutes les Églises ou Chapelles du Diocèse, où est gardé le T. S. Sacrement, depuis le 5 août, samedi, à midi, jusqu'au coucher du soleil du lendemain 6 août, au conditions ordinaires.

† ALBERT, O. M. I.
Évêque de Prince-Albert, Sask.

Tribune Libre

Montmartre, Sask., 18 juillet 1911

Le village de Montmartre dans la Saskatchewan date seulement de trois ans à l'endroit où il a été décidé qu'il resterait définitivement, parceque c'est la troisième fois qu'il essaye de s'ériger.

Enfin, il est fixé et il n'a plus qu'à prospérer si personne ne vient y mettre opposition.

Malheureusement comme il a commencé il semble devoir continuer.

Les esprits sont toujours opposés les uns aux autres.

S'élevant au milieu nord d'une demie section appartenant au C. N. R. qui y passe, le village prospérait assez rapidement, ceux qui venaient s'y établir y trouvaient toutes les commodités voulues.

Le bois à proximité dans la réserve des Assiniboines, fournissant le combustible à volonté et pas cher.

La prairie au sud, à l'est et à l'ouest fournissant le paccage aux animaux que chacun désirait avoir.

Chacun aimait à y mener paitre un cheval ou une vache.

L'un procurait les promenades agréables et l'autre fournissait le lait pour les besoins de la famille.

Un des conseillers municipaux de la localité a trouvé moyen d'enlever tout ce petit bien-être à la population.

Comme il a été élu pour être appelé à travailler à l'avenir de Montmartre, il n'a rien trouvé de mieux dans son esprit, que de louer du C. N. R., toute la demie section au milieu de laquelle s'élève l'église catholique, les magasins et les hôtels, et par ce moyen, après avoir cassé tout ce terrain, il retire tout l'avantage que les gens du village pouvaient espérer.

Les habitants de ce village ne devraient-ils pas demander la déstitution de ce conseiller égoïste !

Maél DANN

Chronique Générale

ST-HIPPOLYTE

Nous avons eu une température excellente dans les 4 derniers jours. La récolte s'annonce abondante.

On voit ici de beaux champs de blé qui semblent promettre 40 minots à l'acre, aussi nos cultivateurs sont joyeux. Ils ont semé dans l'inquiétude, car une deuxième mauvaise récolte eût été désastreuse ; il est probable qu'ils récolteront dans la joie.

—Ont été baptisées durant la semaine ; Maria-Alphonsine Vallière, Emile-Ceorge-Joseph Guiffrey et Marie-Elisabeth Brisson.

—Le mauvais temps n'a pas permis d'avoir le 9 courant comme cela était annoncé, la cérémonie de la pose de la pierre angulaire de notre Église. Cette cérémonie a eu lieu le 16. La température a été idéale et l'assistance très nombreuse. Les documents ci-dessous ont été scellés dans la pierre bénite : Un historique succinct de la paroisse ; un acte de la cérémonie portant le nom des autorités religieuses et civiles actuellement régnantes, du curé de la paroisse, des conseillers de paroisse qui sont MM. J. D. Létourneau, On. McAffrey, Al. Régnier, M. Neault et Z. Qoy, de l'Architecte-contracteur M. A. Gigot, et la signature de 67 des paroissiens qui ont désiré signer.

Puisse cette cérémonie, et la construction de notre nouvelle Eglise être l'occasion et le moyen d'un renouvellement de vie religieuse et paroissiale.

N.-D. D'AUVERGNE

La maison d'Ecole du village, à l'instar de l'Eglise, vient de revêtir, pour sa conservation, une bonne parure de couleur.

—Le samedi 15, M. Oscar St. Cyr faisait baptiser un gros garçon sous le nom de Joseph. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Albert Bonneville.

—Le Dimanche 16 avait lieu la première Communion solennelle des enfants de la paroisse. Ils s'approchaient de la Table Sainte au nombre de 25 accompagnés d'un très grand nombre de paroissiens.

Ces cérémonies ont été très touchantes et plusieurs ont versé des larmes d'émotion durant l'amende honorable dialoguée devant l'image du Sacré-Cœur. Deux beaux anges, présent des enfants, décoraient l'autel et faisaient dans un admirable contraste un cadre tout nouveau à la plus antique statue du Canada.

Chronique Locale

—Le Dr Philippe Duval des cantons de l'Est est passé à Duck Lake en route pour Marcelin en visite chez son frère Joseph Duval forgeron.

—Nous avons remarqué au pèlerinage de St. Laurent trois Messieurs Théorat neveux de M. Myre curé de Marcelin, dont un établi à Bellevue depuis quatre ans, un autre, ecclésiastique du diocèse de St. Boniface et l'autre nouvellement arrivé dans le pays pour s'établir. Toute la famille quittera aussi probablement St. Timothée de Beauharnois pour venir prendre place dans nos regions.

—Nous avons reçu cette semaine dans les bureaux du "Patriote" la visite du R. P. Gill prieur des dominicains de Lewiston, Maine, de M. Bérubé, curé de Vonda, de M. Louison, curé de Henribourg et de M. Pierre, aumônier de l'hôpital de Saskatoon.

—Les enfants de l'Ecole Indienne St. Michel, sont partis hier en vacances pour un mois.

LEÇON D'ARITHMÉTIQUE

Dialogue entre un maître d'école et son élève:— De 6 otez 3. — M'sieu, je sais pas.—Voyons tu as 6 pommes, je t'en demande 3, combien t'en reste-t-il? Il m'en reste 6 —Mais non puisque je t'en demande 3.—Oui, mais je ne vous les donne pas.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.77
no. 2 id.	.73
no. 3 id.	.69
no. 4 id.	.64
Œufs frais	la douz. 20
Beurre	la livre 15

A L'ENCLOS

1 taureau d'un an, taureau jaune, étampe invisible.

1 Pouliche de 2 ans, rouge, patte de devant blanche, patte de derrière droite.

Etampée E D sur l'épaule gauche.

F. VERNERAY
Township 43, Rang 2, Section 33.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.